affaires renvoyées devant les prochaines assises :

Jean-Baptiste Caillaux, 27 ans, belge, cabaretier, à la Longueville, prévenu d'attentats à la pudeur avec violence.

Hermond Souflet, 36 ans, journalier, à Seclin, attentats à la pudeur.

Louis Hocquet, 42 ans, marchand ambulant à Valenciennes, attentat à la pudeur.

Henri Baldon, 35 ans, ouvrier d'usine belge, demeurant à Lille, prévenu d'attentat à la pudeur.

Marie-Louise Duvivier, 23 ans, servante à Croix, prévenue d'infanticide.

Félicité Blas, femme Bonchez, 61 ans, belge, ménagère à Ons ; Nathalie Meurant, 25 ans ; Julie Bonchez, 22 ans ; Désirée Caille, 53 ans ; Jules Bonnaire demeurant tous quatre à Laudrecies, inculpés d'avortement et de complicité.

Paul-Ernest Colinet, 26 ans, demeurant à Féron, prévenu de faux et d'usage de faux.

Xavier Méresse, 17 ans, marinier à Hordain, prévenu de coups suivis de mort.

Cour d'assises du Cher

LES DRAMES DE LA JALOUSIE

Andrée Folichon, la pauvre fille qui est l'héroïne de ce procès, était une fort jolie personne de vingt-deux ans, dont les parents tenaient un café à Bourges.

Andrée était l'ornement du comptoir, et comme on le pense bien, les soupirants ne lui manquaient pas.

Un jeune garçon coiffeur, nommé Thomas, et un employé, nommé Loiseleur, se disputaient ses préférences ; tous deux avaient demandé sa main.

Bien qu'il fût toujours irréprochablement pommadé, élégant et sentimental, le jeune coiffeur n'était pas l'heur de plaire à la belle. Mlle Folichon lui préféra Loiseleur, qui répondit le 20 avril dernier.

Le galant évincé ignora d'abord le mariage : quand il l'apprit, six semaines plus tard, ce fut un véritable accès de rage. Thomas acheta un couteau-poignard et annonça qu'il apprendrait à Mlle Folichon à se moquer des gens.

Elle se souviendra de ce qu'elle m'a fait, répétait-il à tous propos. J'aurais cependant dû me méfier, depuis le jour où je l'ai vue boire un curaçao dans le verre de Loiseleur !

Le 6 juin, après s'être « donné du cœur » en absorbant plusieurs petits verres, Thomas se faisait conduire en voiture chez la jeune femme, et, très maître de lui en apparence, il lui annonçait qu'il allait partir pour Saumur, son pays, qu'il ne la reverrait jamais, qu'il venait lui dire le dernier adieu.

La jeune Mme Loiseleur, qui repassait dans sa chambre avec sa mère et une voisine, n'eut ni le temps ni le courage d'éconduire son ancien amoureux. Une conversation, d'abord des plus calmes, s'engagea avec Thomas et se prolongea pendant une demi-heure.

Soudain, au moment de prendre congé, le jeune homme attirait Mme Loiseleur dans la cuisine ; après lui avoir dit quelques mots à voix basse, il tirait de la poche intérieure de son paletot le couteau-poignard qu'il avait acheté, et avec une rapidité foudroyante, il lui enfonçait son arme dans la poitrine.

Thomas remonta ensuite en voiture et alla se constituer prisonnier, en annonçant qu'il venait d'assassiner une femme.

La blessée eut encore la force de faire quelques pas en poussant un cri déchirant, et elle tomba morte entre les bras de sa mère. La lame lui avait traversé le cœur.

Tel est le crime dont Thomas vient répondre devant le jury du Cher. Les débats nous ont appris que ce garçon de vingt-trois ans avait été de tout temps un agité. Après avoir vagabondé en Angleterre, en Amérique, sans réussir à se fixer nulle part, il avait fini par trouver une place avantageuse à Bourges : là, sa conduite était assez régulière. Son patron lui reprochait toutefois son amour pour la bicyclette et ses préférences marquées pour la lecture des romans judiciaires : « Le monde, un jour, parlera de moi, je deviendrai célèbre ! » disait Thomas à un camarade !

C'est, paraît-il, la bicyclette qui l'a perdu.

Un soir, revenant d'une longue étape, Thomas entra pour souper au café Folichon. La jeune fille lui servit un quart de poulet et une demi-Médoc ; il jeta les yeux sur elle... et ce fut fini ! Quelques jours plus tard, il demandait sa main. L'accueil, à tort ou à raison, prétend que la jeune fille s'est moquée de sa passion très sincère et qu'elle lui avait formellement promis de devenir sa femme.

D. Que s'est-il passé pendant les dernières minutes de votre entretien avec elle, le jour de l'assassinat ?

R. Grand de lui dire adieu, je lui ai pris la main, j'ai attiré, seule, dans sa cuisine, et là, je lui ai demandé pourquoi elle s'était moquée ainsi de moi. Andrée m'a répondu que ce n'était pas nécessaire et que, d'ailleurs, c'est elle plutôt l'affaire de ses parents. Elle a ajouté qu'elle n'avait épousé Loiseleur que contrainte et forcée.

Puis elle a cherché à m'éloigner en disant que son mari allait rentrer.

C'est alors que, dans un moment de fureur inconscient, j'ai tiré mon poignard et que j'ai frappé !

D. Pourquoi aviez-vous acheté cette arme ?

R. Pour me défendre. Une fois, revenant d'une promenade en bicyclette, j'ai été attaqué la nuit sur la grande route.

D. Au commencement de la conversation avait-elle très calme ? — R. Oui, j'avais annoncé que je partais pour Saumur, mon pays ; sur quoi Mme Folichon mère m'avait prié de l'aller au bord de la mer. (Rires).

M. Folichon, père de la victime, affirme qu'il n'aurait jamais accepté Thomas pour gendre et que jamais sa fille n'a pu lui promettre le mariage :

D. Votre fille vous a-t-elle fait confidence des obsessions dont elle était l'objet de sa part ? — R. Parfaitement, et elle ajoutait qu'elle ne voudrait le lui à aucun prix.

D. Cependant, comme l'accusé était toujours soul et silencieux, vous envoyez votre fille lui faire la conversation. — R. Que voulez-vous, monsieur le président, dans un café, il faut bien attirer le monde !

Sur la table des pièces à conviction, la robe, un jupon, le corset de la malheureuse jeune femme. Cette exhibition sinistre soulève une vive émotion dans l'auditoire, émotion qui s'accroît encore quand, sur l'invitation du président, Thomas, le couteau ouvert, mime la scène du meurtre, ayant pour vis-à-vis un gendarme de bonne volonté.

M. le président Alliot donne ensuite lecture de la correspondance amoureuse.

Voici quelques échantillons des lettres que le jeune garçon coiffeur écrivait à celle qu'il appelait son idole :

Pardonnez-moi, mademoiselle, si je manque aux convenances en prenant la liberté de vous écrire sans vous en avoir demandé l'autorisation.

Je veux être sincère dans ma simplicité. Je ne veux pas me servir du langage vulgaire des indifférents pour vous faire une déclaration brûlante qui ne vous prouverait rien et qui serait trop pareille pour un homme qui vous aime réellement. Car il faut l'avouer, je vous aime, de toute la force de mon âme, d'un amour qui me rend fou, idiot, vous devez le savoir ; quoique vous ne l'ayant pas encore dit, vous avez dû le comprendre...

Eh bien ! si vous êtes libre, si vous consentez à partager mon amour, dites-le moi, ne me faites pas souffrir plus longtemps, vous me rendrez heureux éternellement. Mon plus grand désir est d'unir ma vie à la vôtre ; je vous désire, je vous veux : *pour vous posséder je commettrais un crime.* Ne croyez pas que j'exagère ; mon amour est aussi ardent, aussi passionné qu'il vous paraît indifférent. Si votre réponse m'est favorable, le bonheur est à moi. *Si vous refusez, c'est me mort.*

Daignez, mademoiselle, accepter l'hommage de mes sentiments très respectueux.

G. T. (Discrétion absolue)

Oh ! mon Andrée chérie ! vous dont les charmes offrent les regards, vous dont la beauté céleste est plus pure qu'un ciel d'azur, vous qui excitez tant d'admiration à toutes les personnes qui vous connaissent, dites-moi, je vous en supplie, pourquoi je vous aime tant ? Vous êtes donc un ange, un esprit divin descendu du ciel pour bouleverser le monde ? Mais, non, vous n'êtes pas tout cela, vous êtes tout simplement une merveille de la création.

Vous avez souverainement mes sens au suprême degré : je vous aime, je vous aime trop. Dites-moi une dernière fois que vous serez à moi, que vous n'appartiendrez jamais à d'autres, vous me rendrez heureux.

Celui qui vous aime follement.

G. THOMAS.

Voilà pour les lettres de Thomas. Quant à la pauvre Andrée, on n'a retrouvé d'elle que ce petit billet, un peu coquet, point compromettant cependant. On se rappellera que, dans un café, il ne faut jamais décourager le client :

Je regrette de ne pouvoir sortir avec vous comme c'était convenu. Mais on m'invite à l'instant à me rendre chez mes parents pour une affaire importante. Ce sera pour une autre fois. Viendrez-vous me rendre une petite visite ce soir ? Oui, n'est-ce pas ?

Sentiments affectueux.

ANDRÉE.

Après le réquisitoire de M. l'avocat général Letuire et une émouvante plaidoierie de Me Paul Hazard, ancien avocat général, le jury du Cher a rapporté un verdict affirmatif sur le meurtre, négatif sur la circonstance aggravante de préméditation.

Thomas est condamné à vingt ans de travaux forcés.

L'assassin d'Andrée Folichon, atteint d'une grave maladie de poitrine, n'en sans doute pas jusque-là.

LA BELGIQUE

ANNIVERSAIRE ROYAL

Réponse du Roi des Belges au Télégramme de Félicitations de M. Carnot

Le président de la République ayant envoyé un télégramme de félicitations au roi Léopold II, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son règne, vient de recevoir du Roi des Belges la réponse suivante :

« Je vous prie, monsieur le président, de recevoir l'expression de mes très sincères remerciements pour votre aimable télégramme me félicitant à l'occasion du soixante-dix-neuvième anniversaire de notre indépendance nationale, le vingt-cinquième de mon règne et l'assurance des vœux que je forme pour le constant et complet maintien des meilleures relations entre nos pays.

« LÉOPOLD. »

Guillaume II à Ostende

D'après l'itinéraire d'ores et déjà arrêté pour son voyage en Angleterre, l'empereur Guillaume II arrivera le 2 août prochain à Ostende et en repartira le 8 août.

Les mauvais français qui malgré toutes les remontrances, continuent à fréquenter cette plage allemande, pourront grossir la foule qui fera réception au prince ennemi de leur pays.

FAITS DIVERS

LES MANGEURS D'OIGNONS

Un tournoi d'un nouveau genre a été inaugurés ces jours-ci dans un débit de boissons, à New-York. C'était un concours de mangeurs d'oignons. Chaque compétiteur devait payer 2 dollars d'entrée, et celui qui aurait mangé le plus d'oignons crus dans un espace de temps déterminé devait recevoir un prix de 50 dollars.

Malgré l'attrait de cette somme, il ne s'est présenté que cinq compétiteurs, dont un nègre se faisant appeler le colonel Joe Brown.

Le concours a eu lieu publiquement. Un grand plat d'oignons de grosseurs à peu près égales a été placé devant chaque compétiteur et, à un signal donné par le caballer, tous ont commencé à manger le plus rapidement possible. Ils avaient à leur disposition du sel, du poivre et autant de bière qu'ils en désiraient.

Deux se sont retirés après avoir mangé seulement deux oignons chacun, et, bien qu'ils ne fussent restés que quelques instants devant leurs plats, ils pleuraient déjà à grosses larmes, au grand amusement des spectateurs. Deux autres compétiteurs se sont retirés, et le colonel Brown, resté le dernier, a été proclamé vainqueur. On prétend qu'il a englouti huit gros oignons dans l'espace de quelques secondes.

Nouvelles à la Main

La chemin-de fer :

Un voyageur voudrait faire descendre une dame très encombrante de son compartiment.

Il exhibe un de ces énormes cigares qu'on a surnommés « poteaux télégraphiques » et, avec son sourire le plus aimable :

— La fumée ne vous incommode pas madame :

— Oh ! non du tout, monsieur.

— Ah ! bien ! grogne le voyageur.

Et il remet son cigare dans sa poche.

*
* *

M. de Calinaux, au Jardin des Plantes, prend des renseignements sur un joli petit oiseau frétillement d'hilarité.

— Ce qui me cas animaux-là, dit le gardien, ce n'est pas encore tant le climat, c'est l'ennui.

— Pauvre bête, fait le brave homme.

Et il introduit dans la cage du singe tous les journaux qu'il a sur lui.

BRULE-MAISON.

Programmes des Spectacles-Concerts

LILLE

Palais Rameau — Jouli 24 juillet, à 8 heures 1/2 du soir, solennité musicale donnée par l'Œuvre de l'Union des Femmes de France (Région du Nord) ; 1. Ouverture, 2. Sonnerie aux Morts, 3. Marche des armées de terre et de mer, secours aux victimes des désastres publics, au profit des Pauvres de la Ville de Lille, avec le concours de Mme Bosman, premier sujet de l'Opéra, de M. Berr, de la Comédie Française, et de l'Orchestre de l'Association artistique, sous la direction de M. O. Petit.

PROGRAMME :

Première partie

1. Marche danoise d'Hamlet (Ambroise Thomas). — 2. Sérénade, Mme Bosman (Mascotte). — 3. Soleil. (Luiggini). — 3. Berceau pour hautbois, solo exécuté par M. Deren (J. Bordier). — 4. Grand air du Cid, chanté par Mme Bosman (Massenet). — 5. Entr'acte de la Colombe (Gounod). — 6. M. Berr.

Deuxième partie

7. Coppélia (entrée des Madgyars), mazurka hongroise (Delibes). — 8. Sérénade d'Ascanio, chantée par Mme Bosman, (Saint-Saëns). — 9. M. Berr. — 10. L'hirondelle, bluette pour flûte solo, exécutée par M. Quesnay (Gobbaerts). — 11. Sérénade pour instruments à cordes (Pierné). — 12. Grand air de Sigurd, chanté par Mme Bosman (Reyer). — 13. M. Berr. — 14. Les Femmes de France, marche, (Fochieux).

Prix d'entrée : 1 franc.

Piano à queue de la Maison Pleyel. Sonnerie électrique de la salon Blandin et Ducœurd.

KERMESSES

Arrondissement de Lille. — Petit-Ronchin, Fâches-Thumesnil, La Madeleine (intra-muros), Phalempin, Tourcoing.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 22 juillet

Albert Vanreutinghen, rue Fremaux. — Charles Roger, rue de Lille. — Lucie Dautricourt, Hotel-Dieu. — Elise Cambier, rue d'Alger, 14. — Eugène Zouaerout, rue Drouet, 57. — Victor Mouton, rue de Lhommet. — Louise Boville, rue Milton, 10. — Gabrielle Daels, rue de la Paix.

Décès

Aline Monsenvie, 35 ans, rue St-André, 14. — Georgette Chalu, 13 jours, rue Planche trouée. — Malvina Willem, 10 mois, rue de la Concorde. — Marthe Maturelle, 1 an, rue des Longues. — Pierre Six, 55 ans, rue Fourmy. — Clarice Brasseur, 54 ans, rue Vaucanson. — François Hurtebise, 46 ans, Hôtel-Dieu. — Romile Stubbe, 9 mois, rue de Fourmies. — Juliette Lagan, 2 ans, rue Roubaix-wacrt. — Marie Florin, 72 ans, Grande-Rue. — Jean-Baptiste Lapaille, 25 ans, rue Turgot. — Melanie Verstraete, 43 ans, rue de la Vigne.

Mariages du 22

Entre : Henri Duhem, 27 ans, cordonnier, rue du Tilleul, 27, et Rosine Jonckerre, 18 ans, visitouse, rue Pierre-de-Roubaix.

MAUX DE DENTS
Guérison instantanée par la
Baume Sédatif Chautard
POUR PLOMBS QUI-MÊME LES DENTS
1 fr. 50. Dubarat, ph. 8 Vendôme. Frahco, 1 fr. 75

NE PAS ACHETER d'articles de ménage et d'éclairage avant d'avoir visité les magasins de La Ménagère, Maison CARON frère et sœur, Grande-Place, 7, Lille.
La maison n'a aucune succursale.

GUÉRISON RADICALE des Maladies Secrètes ET DES MALADIES DE LA PEAU
dartres, eczémas, ulcères variqueux
Traitement rationnel sûr
M. VANDENDRESSCHE
Médecin-consultant spécialiste
LILLE, 6, rue Puébla, 6, LILLE
CONSULTATIONS PARTICULIÈRES
tous les jours de 9 à 6 h., et p/ correspondance

GUÉRISON en quelques jours des Cigarettes ASTHME
Cigarettes Cigares
3 fr. 75 p. 100 L. BRUNEAU, ph. 102, LILLE, ou chez tout

PLUS DE CHAUVES ! Ni de CHEVEUX GRIS
Repousse certaine à tout âge
CROISSANCES ÉTONNANTES de Cheveux
Traitement hygiénique, inofensif
Arrêt immédiat des Chutes par la
POMMADE QUINIQUE LÉCHAUX
Pommade hygiénique, régénératrice
qui supprime la kératose, empêche de blanchir augmente la vigueur et l'éclat des plus belles chevelures.
Bienfait de Certitude et Satisfaction.—Prospectus-Attestations gratis
Le pot franco par la poste, 6 fr.; 6 pots franco, 21 fr.
MAISON LECHAUX, Pharm., rue Ste-Catherine, 164, BORDEAUX

Dépôt à Lille : Pharmacie du Docteur Orfi, rue Esquermoise, 99 ; Fanyau ; Doute et Cie ; Coumes ; Pharmacie centrale Gobert et Cie ; Derouinax, rue Pudbla. — A Tourcoing : MM. Brancau ; Vanneuville. — A Valenciennes : M. Sohin Bricel. — A Fresnes, A. Berrier. — A Maubeuge, M. Huart, pharmacien, rue de Mons. — A Boulogne-sur-Mer : M. Dutertre, pharmacien. — De Bil, Th. rue de la Cour, à Houmiscloede (Nord). — Toutes pharmacies.

Librairie ARELPILON, 7, de Fleurus, 23, PARIS
A. LE VASSEUR & Cie, ÉDITEURS
LIVRAISON IMMÉDIATE
de tous les ouvrages de bibliothèque française, de toutes les Partitions & Publicat. musicales
DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES
Gravures, Beaux-Portes, Gravures en couleur, etc.
AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'EDITEUR
Payable CINQ FRANCS par mois par chaque centaine de francs d'acquisition.
ÉCHANTILLONS ALL COMPTANT
ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

BULLETIN LAINIER
Marché à terme
DE ROUBAIX-TOURCOING
du 22 Juillet
Cote officielle de 4 heures 1/2

Type n° 1.

	Cours du jour
Juillet	5.00
Août	5.00
Septembre	5.00
Octobre	5.00
Novembre	5.85
Décembre	5.85
Janvier	5.80
Février	5.75
Mars	5.70
Avril	0.00
Mai	0.00
Juin	0.00

Type n° 2.

	Cours précédents
Juillet	5.00
Août	5.00
Septembre	5.05
Octobre	5.05
Novembre	5.05
Décembre	5.05
Janvier	5.00

Type supra :

Type B F

	Cours précédents
Septembre	5.75
Octobre	5.75
Décembre	5.825
Janvier	5.80
Février	5.775
Mars	6.55

	Cours du jour
Septembre	5.75
Avril	6.55

Australasie
Type A

	Cours précédents
Juillet	6.15
Août	6.15
Septembre	6.15

Type A B

	Cours précédents
Juillet	6.10
Août	6.10
Septembre	6.10
Octobre	6.10

Type B

	Cours précédents
Juillet	5.80
Août	5.80
Septembre	5.80

Ventes du jour contrat n° 1 :
Roubaix-Tourcoing

Août	5.000 à 5.00
Septembre	5.000 à 5.00
Novembre	5.000 à 5.85
Décembre	5.000 à 5.80
id.	5.000 à 5.85

Cotons de Tourcoing, contrat n° 1 :

Septembre	5.000 à 5.00
id.	20.000 à 5.85
Avril	10.000 à 5.55

Total : 60.000 kilos.
Tendance : calme.

NE PAS ACHETER d'articles de ménage et d'éclairage avant d'avoir visité les magasins de La Ménagère, Maison CARON frère et sœur, Grande-Place, 7, Lille.
La maison n'a aucune succursale.

Bourses Commerciales et Agricoles

CEREALES & FARINES

ORCHIES, 21 Juillet

Blé blanc	20	20	22	Seigle 1re qualité	12 50
— gris	—	—	21	— 2e —	11 50
— roux	—	—	20	Avoine 1re qualité	10 50
Blé mon. 1re qualité	—	—	—	— 2e —	9 50
— 2e —	—	—	—	Orge	— —
				Fèves	— —
				Fèves vieilles	11 00

PARIS, 22 Juillet. — *(Dépêche spéciale.*

Farines : 12 marques. — Tendance

	21	22		21	22
Courant	50	50	25	Sept.-Oct.	56 — 56 50
Août	50 —	50 —	4 derniers	55 50	55 75

Marque Corbeil : 60 . — Circulation : 0.000

Blés. — Tendance

Courant	27 50	28 25	Sept.-Oct.	24 25	24 75
Août	26 —	26 25	4 derniers	24 70	24 60

Seigle. — Tendance

Courant	15 75	15 75	Sept.-Oct.	15 50	15 50
Août	15 50	15 —	4 derniers	15 25	15 25

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 22 Juillet			HUILES Tourteaux	GR. Fins	TOURT. Sup. 100 kilos.
	Déj.	Dp.			
Colza	60 —	— —	— —	— —	— —
Œillette b. g.	— —	— —	— —	45 —	A 77 —
Lin du pays	65 —	— —	— —	35 —	A 35 50
Lin étranger	65 —	— —	— —	32 —	A 33 —
Cameline	— —	— —	— —	— —	— —
Chanvre	— —	— —	— —	40 —	A — —
Huile épurée pour quinquet	72 —		A — —		

PARIS, 22 Juillet. — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène. — Tendance

				Clôture
Nous 88°	32 75	—	—	— —

Sucres blancs. — Tendance

Cour	35 50	36 50	—	— —
Août	35 12	35 87	—	— —
4 d'oct.	34 25	76 —	—	— —
4 prem.	— —	— —	—	— —
Raffiné	103 50	103 50	—	— —

SUCRES

LILLE	Cours du jour	Cours précédent
Sucre N° 85 (88 degrés)	31 50	— —
» acquitté	34 25	— —
» blanc tyre n° 3	— —	— —
» — 4 et 5	— —	— —
Mélasses disponibles	— —	— —
Mélasse	25 —	25 50
3/6 du disponible	— —	— —

PETROLES

Anvers	Payé	Vendu
Disponible blanc	17 12 à — —	17 25 à — —
—	— —	— —
4 derniers mois	— —	17 25 —

ALCOOLS

PARIS, 22 Juillet. — *(Dépêche spéciale).*

Spiritueux. — Tendance

Courant	36 50		32	Clôture	
Août	36 50		36 75	—	—
4 derniers	37 65		37 50	—	—
4 premiers	38 25		38 50	—	—

Stocks : 0.000

CAFES

Havre. — (A terme). — Calmes.

Ventes	000 sacs			
Octobre	102 75	Avril	—	99 75
Novembre	— —	Mai	—	99 50
Décembre	98 75	Juillet	—	— —
Janvier	97 25	Juillet	30	107 50
Février	96 75	Août	—	107 50
Mars	96 75	Septembre	—	107 25

Anvers. — Santos. — Oct. — nov. — déc. — janv. — mars. — avril. — juin. — juill. — août. — sept. — Ventes : 0.000 sacs.

COTONS

HAVRE, 22 Juillet. — Ouverture : 000 balles.

	à h.	Hausse		à h.	Hausse
Janvier 91	— /.	69 3/8	Juillet	99 — /.	75 1/4
Février	— /.	69 3/8	Août	— /.	75 1/4
Mars	— /.	— /.	Septembre	— /.	— /.
Avril	— /.	— /.	Octobre	— /.	90 50
Mai	— /.	— /.	Novembre	— /.	0 3/8
Juin	— /.	— /.	Décembre	— /.	69 3/8

LAINES

ANVERS, 22 Juillet.

En disponibles, il a été traité 351 balles saint de la Plata et 00 balles Australie.

Peignées franchises de la Plata

Contrat

Janvier, 000 ; février, 000 ; mars, 000 ; avril, 000 ; Ventes, 0.000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata

Contrat B

Juillet, 5.85 (0) ; août, 5.85 (0) ; septembre, 5.85 ; octobre, 5.85 (0) ; novembre, 5.87 ; décembre, 5.87 ; février, 5.87 ; mars, 5.90 (0) ; avril, 5.90 (0).

Contrat A

Juillet, août et septembre, 5.85.

Vente : 250.000 kilos allemands B.

Marché soutenu.

BOURSE DE LILLE

Du 22 Juillet 1890.

Ca chauffe en Bourse ! le mouvement accentue de plus en plus ; on vient de le constater de 300 fr. pour Boley, il se traite pas mal de ces actions sur le marché. Nous les autres charbonnages suivent également le mouvement :

Anché à 16.175 et en hausse de 275.

Aniche en comptant de 7.000 fr. gagne 25 fr.

Bolly est à 2.825.

Carvin marche très bien, on fait aujourd'hui 57 fr. de hausse à 1.725.

Courrières à 1.000 monte de 25 fr.

Decazeville est en faveur de 30 fr. à 1.830.

Lens à 10 fr. à 860.

Sainte-Fontaine à 435 fr., en gain de 25 fr., on assure beaucoup à l'émission d'obligations de cette Compagnie.

Vieux gagne 50 fr. à 9.950.

Ostricourt à 2.000 fr., en hausse de 30 fr.

Vicoigne à 2.200 monte de 200 fr., ce qui fait 11.00 de hausse depuis samedi.

Les cours Charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais se maintiennent, les recherches par les capitalistes sérieux.

COUPONS DÉTACHÉS

Du 1er Juillet 1890. — Anichen 41.66. — Courrières 100, 62.50. — Lens 125. — Douchy 50. — Douchy 50 — Douchy 50. — Vieux-Condé 100, 00.00 — Cimento Francia et Portland 17.500. — Tarlet-Decroix 20.

Pour les valeurs non cotées, voir le tableau complet publié tous les lundis.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 22 juillet.

Le mouvement des cours qui avait manifesté hier sur notre marché a fait place aujourd'hui à un mouvement de reprise vigoureux, et, bien que les plus hauts cours inscrits aux cotes des comptants en fin de bourse, l'avance d'une chèque à l'autre est encore importante, sur nos rentes, sur l'Italien et sur quelques fonds internationaux.

Le 3 0/0 finissait hier à 92.17, il clôture à 92.65 après 92.75.

L'Amortissable a monté de 20 c. à 97.85.

Le 4 0/0 gagne à 107.25.

Le mouvement de reprise du crédit s'est opéré plus énergique et les cours d'une bonne moitié des valeurs ont varié d'une façon sensible.

Le Crédit foncier est à 1750 au lieu de 1717.50 cours d'hier.

La Banque de Paris clôture à 811.25.

Le Crédit lyonnais est aussi sensiblement à 756.25.

La Banque d'Escompte est à 596.25.

La Société Générale à 481.25.

Le Suez a varié de 4 fr. 25 à 2232.50.

Le Panama revient à 43.75 au lieu de 40.25.

L'Italien est en hausse de 50 c. à 94.35.

Le Turc a monté de 10 c. à 18.37.

Le Hongrois cote 89 fr.

L'Extérieur 75 1/2.

On attribue généralement la reprise des fonds étrangers à la meilleure tenue de la bourse de Berlin dont les cotes sont généralement en hausse sensible sur hier.

Les Alpines cotent 213 et 218.75.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*,
Le gérant, S. DUJARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 19

LES NOCES TRAGIQUES

PREMIÈRE PARTIE

M. de Bernay était assez connudans le monde parisien pour qu'il n'eût pas à chercher longtemps. Dans le premier restaurant élégant, on lui donna son adresse à Paris, et à son domicile on lui apprit qu'il habitait en ce moment Maisons-Laffitte.

Nous l'avons vu arriver à la villa... Il n'avait pas eu de nouvelles de sa femme depuis qu'il l'avait quittée précipitamment après la scène que nous avons racontée. Comment allait-il la retrouver ?... De quelle façon l'accueillerait-elle ?... Était-elle heureuse encore avec son mari... ou déjà la discorde s'était-elle mise dans le ménage ?... Il nourrissait en lui ce secret espoir ; mais au premier coup d'œil ses illusions s'étaient évanouies... Il avait tout devine... Ils étaient heureux. Mercédès ne s'inquiéterait jamais de lui... La vue de Marcel, éclatant de santé, lui avait porté le dernier coup... Il n'avait rien à faire là... Pourquoi aller se frotter à ce bonheur ?...

Il se fit toutes ces réflexions pendant le trajet de Maisons-Laffitte à Paris, et quand il rentra dans son appartement au Grand-Hôtel, il était décidé à faire rebrouder sa malle et à repartir. Il donna même des ordres à ce sujet aux deux Apaches qui l'attendaient, mais pendant la nuit il changea d'idée... Il avait pris la résolution de rester... Il ne partit pas...

Il retourna à Maisons-Laffitte, rarement d'abord, puis plus souvent, chaque fois il y revenait plus agité, plus sombre, rongeant dans son cerveau des idées plus sinistres... L'été se passa... L'hiver il continua ses visites à l'hôtel de l'avenue d'Eylau. Il souffrait terriblement comme un damné, car son amour s'allumait davantage chaque fois qu'il voyait sa cousine, mais il ne pouvait plus la fuir, s'éloigner d'elle... Il n'en avait plus le courage... puis mourir pour mourir... il avait fait le sacrifice de sa vie. La vie sans elle lui paralysait si vide, si morne, qu'il n'y tenait pas plus qu'à un chiffon sans valeur. Son père était mort... Il était maître de toute sa fortune, qui était considérable. Il avait acheté dans l'avenue des Champs-Elysées un hôtel qu'il avait fait meubler d'une façon somptueuse, mais excentrique.

Il y avait dans cet hôtel une pièce surtout que l'on disait merveilleuse, mais où nul ne pouvait entrer sous peine de mort. Et ce n'était pas pris au figuré, car la porte était machinée, et l'imprudent qui aurait essayé de l'ouvrir sans connaître le secret serait tombé foudroyé.

Dans cette pièce, toute dorée, étincelante de pierreries comme une chapelle, et dans laquelle dix lampes brûlaient constamment, était un portrait de sa cousine, qu'il avait fait faire d'après une photographie par un de nos meilleurs artistes, et devant lequel il passait la nuit des heures entières, comme en extase... C'était sa religion, son culte.

Tout cela n'était pas fait pour éteindre la passion qui brûlait dans le cœur de Rodrigues, aussi cette passion atteignait-elle des proportions qui confinaient à la folie, et pourtant l'Américain devenait plus diaisimulé, plus concentré que jamais... Aucune parole impredente, aucun geste compromettant ne lui était échappé devant Mercédès ou son mari... Il affectait d'adorer Marcel et jouait avec lui des heures entières... Il était devenu un des familiers, un des amis du jeune ménage... Mercédès ne le craignait plus. Frédéric était persuadé, comme il l'avait dit, qu'il ne songeait plus à sa femme.

D'ailleurs il aimait ostensiblement depuis quelque temps une actrice à la mode avec laquelle il s'affichait et pour laquelle il faisait des folies dont la chronique parisienne s'entretenait. Il semblait donc n'avoir plus rien pour Mercédès et, en effet, il ne lui avait pas encore fait un compliment, dit une parole qui pût faire croire que son ancien amour ne fût pas complètement éteint.

L'hiver s'était écoulé ainsi, le printemps était venu et avec les premiers rayons de soleil, Mercédès et Frédéric, dont l'amour semblait augmenter encore de jour en jour, étaient revenus s'installer à la villa, dont l'air était plus salutaire à Marcel.

C'est ce moment que Rodrigues avait choisi pour exécuter le terrible projet qu'il avait conçu... L'enlèvement de Marcel n'était que le prologue des sinistres desseins qu'il méditait pour ravir la bonheur de Mercédès : tuer à la jeune femme son mari, son fils, tout ce qu'elle aimait, et l'amener par l'excès de douleur et de désespoir à chercher un refuge dans ses bras, tel était le plan épouvantable conçu par Rodrigues, plan qu'il avait médité des nuits entières au pied du portrait de sa cousine, et dont l'heure de la réalisation avait sonné quand nous avons commencé ce récit.

VII

Rodrigues avait lutté un an, depuis qu'il était revenu à Paris, contre les idées épouvantables qui lui étaient venues, mais un jour il avait été vaincu. Le fond sauvage de sa nature féroce avait percé sous le vernis civilisé dont il était enduit... Sous le costume élégant du gentleman qui le couvrait vait rejaru l'ancien fouetteur d'hommes du Vénézuela... Tout pour le maître. Le maître avait le droit de tout briser, de tout broyer pour son caprice, pour son bonheur.

Revenu un soir de Maisons-Laffitte plus amoureux, plus torturé que jamais, il avait passé la nuit au pied du portrait, qui ressemblait pour lui à une de ces divinités farouches auxquelles on immolait tout, l'avait fire de ne plus hésiter, d'aller jusqu'au bout... Périsse le mari, périsse l'enfant, périsse le monde, pourvu qu'elle fût à lui !... Il aurait voulu lui prouver la violence de son amour en lui sacrifiant l'univers, l'aimer sur les ruines de la terre, si elle eût voulu l'écouter... La passion, la jalousie avaient atteint chez lui leur paroxysme et confinaient à la folie. Il sortit de sa singulière chapelle, au matin, quand le soleil frappait déjà les vitraux, rendait la pourpre humide, comme du sang fraîchement versé ; faisait se dresser tout vivant dans la pénombre le portrait en pied de la cousine, après des heures passées à genoux sur le sol, étourdi, l'air égaré, presque chancelant, et au moment de sortir, il étendit la main...

— Ce soir, j'agirai, je le jure !

Au lieu de se coucher, bien qu'il fût brisé de fatigue, il appela les deux serviteurs, dont nous avons parlé, les deux Indiens qu'il avait baptisé des deux noms courts de Zim et Jim et leur donna ses instructions... instructions que nos lecteurs connaissent et qui consistaient à aller l'attendre avec une voiture à la petite porte du parc de Maisons-Laffitte, qu'il devait leur indiquer. Il possédait déjà de cette porte, une clef qu'il avait fait faire, sur une empreinte prise.

Nous avons vu comment l'enlèvement avait réussi. Le misérable, avait tout étudié, tout prévu, et seduit sexiteurs, l'avaient secondé avec cette obéissance intelligente et passive que l'on p'obtient plus que des serviteurs de la sorte... Zim et Jim, dont le visage avait perdu son éclat fauve depuis qu'ils vivaient avec leur maître, sous d'autres climats que leur climat natal et qui semblaient s'être brûlés seulement dans le cours de leurs voyages, étaient des domestiques extrêmement précieux.

Très intelligents, doués d'une agilité et d'une souplesse rares, capables des plus grandes preuves de dévouement pour l'homme qu'ils considéraient comme un dieu ou deux dieux, ils comprenaient ses ordres à demi-mot et se seraient fait hacher plutôt que de ne pas accomplir à l'heure dite, et de la façon qui leur avait été indiquée, ce qu'on leur avait commandé... ils ne raisonnaient pas, d'ailleurs ils ne s'inquiétaient de rien : ils ag